

<b>Zeitschrift:</b>	Anzeiger für schweizerische Altertumskunde : Neue Folge = Indicateur d'antiquités suisses : Nouvelle série
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerisches Landesmuseum
<b>Band:</b>	9 (1907)
<b>Heft:</b>	1
<b>Artikel:</b>	Etude sur les fibules de l'âge du fer trouvées en Suisse : essai de typologie et de chronologie
<b>Autor:</b>	Viollier, David
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-158372">https://doi.org/10.5169/seals-158372</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Etude sur les fibules de l'âge du fer trouvées en Suisse.

Essai de typologie et de chronologie.<sup>1)</sup>

Par *David Viollier*.

En tête d'une étude ayant pour objet la fibule, il est à peine besoin, pensons-nous, de rappeler longuement l'importance de ce petit objet de toilette pour fixer l'âge d'une trouvaille. C'est avec une parfaite justesse que l'on a pu comparer son rôle à celui joué en géologie par les fossiles-directeurs.<sup>2)</sup>

La fibule était aussi commune dans l'antiquité, que l'est aujourd'hui le bouton dont elle tenait la place. Aussi a-t-elle subi au cours des siècles des modifications très importantes, résultant de véritables modes, qui „présentent „assez de constance pour devenir un principe de classification chronologique, „comme pour jeter quelque lumière sur les mouvements ethnographiques, „sur les relations commerciales entre les peuples.“<sup>3)</sup>

Les fouilles exécutées presque simultanément dans la grande nécropole de Hallstatt, en Basse-Autriche (1846—1863)<sup>4)</sup> et dans la station de La Tène, sur le lac de Neuchâtel (1857—1860)<sup>5)</sup>, avaient permis de reconnaître dans l'âge du fer deux grandes périodes, bien distinctes, qui reçurent le nom des deux principaux gisements: l'époque de Hallstatt, ou premier âge du fer, et l'époque de La Tène, ou deuxième âge du fer.

Une étude de l'aire de répartition des objets appartenant à la seconde de ces périodes a permis de démontrer que la civilisation de la Tène devait être attribuée aux Gaulois qui, au Vème siècle avant J.-C. occupaient l'Europe centrale.<sup>6)</sup>

Quant à la civilisation hallstattienne, il n'a pas encore été possible d'indiquer d'une façon certaine à quel peuple il fallait l'attribuer. De nombreuses hypothèses, aujourd'hui abandonnées, ont été émises à ce sujet.<sup>7)</sup> La seule

<sup>1)</sup> Cette étude a été présentée en 1906 comme thèse à l'école du Louvre à Paris pour l'obtention du diplôme. C'est un chapitre d'un travail que nous préparons depuis plusieurs années, et qui aura pour sujet *les Périodes préromaines du fer en Suisse*.

<sup>2)</sup> Dictionnaire des antiquités grecques et romaines de Saglio, art. Fibula (S. Reinach), p. 1101/2.

<sup>3)</sup> F. v. Sacken, *Das Grabfeld von Hallstatt*, Wien 1868.

<sup>4)</sup> E. Vouga, *Les Helvètes à La Tène*, Neuchâtel 1885 — V. Gross, *La Tène, un oppidum helvète*, Paris 1886.

<sup>5)</sup> H. d'Arbois de Jubainville, *Les premiers habitants de l'Europe*, 2<sup>e</sup> ed., Tome II, livre III, chap. 111, Paris 1894. — H. d'Arbois, *Les Celtes jusqu'en l'an 100 avant notre ère* Paris 1904.

<sup>6)</sup> Voir S. Reinach, cours professé à l'Ecole du Louvre en 1900—1, notes manuscrites.

présentant quelques apparences de probabilité est celle de Messieurs Bertrand et Reinach, qui considèrent cette civilisation comme celto-illyrienne.<sup>1)</sup> M<sup>r</sup> Dottin la regarde comme celtique.<sup>2)</sup>

Chacune de ces deux civilisations a eu une durée de plusieurs siècles pendant lesquels elles ont dû forcément évoluer. Une étude typologique des objets les plus caractéristiques, et principalement de la fibule, a permis de reconnaître et de déterminer pour chacune d'elles, plusieurs phases ou périodes successives.

C'est, croyons-nous, O. Montelius, le savant directeur du Musée de Stockholm, qui, dès 1884, a, le premier, donné une base sûre aux études de typologie, en fixant les lois de cette nouvelle science.<sup>3)</sup> Montelius a en effet constaté que, si l'on compare une série de fibules, par exemple, avec une autre série d'objets contemporains, et si l'on désigne chaque type de chacune des séries par une lettre, A étant le type le plus ancien, B le suivant, etc., on obtient ce qu'il a appelé des séries parallèles.<sup>4)</sup>

De l'examen de ces séries, on a pu déduire la loi suivante:

Etant donné deux séries typologiques quelconques, les mêmes types se trouvent toujours ensemble, ou avec des types immédiatement voisins, mais jamais avec des types distants à plusieurs degrés.

C'est Tischler qui le premier, en 1885, a démontré que, dans l'Europe centrale, l'époque de La Tène se subdivise en trois périodes, développement d'une même civilisation.<sup>5)</sup> La division de Tischler est basée sur l'évolution de la fibule et de l'épée.

Dernièrement, un autre archéologue allemand a tenté, sans succès, à notre avis, d'ajouter une nouvelle division à celles établies précédemment par Tischler, en considérant comme faisant partie de la civilisation gauloise la fibule appelée type de la Certosa, du nom de la célèbre nécropole étrusque fouillée près de la Certosa de Bologne.<sup>6)</sup>

<sup>1)</sup> A. Bertrand et S. Reinach, *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube*, Paris 1894. p. 71.—, et S. Reinach, cours de l'école du Louvre, notes manuscrites.

<sup>2)</sup> Dottin, *Manuel de l'antiquité celtique* p. 2.

<sup>3)</sup> Montelius a exposé à nouveau et d'une façon complète sa méthode dans ses *Aeltern Kulturperioden im Orient und Europa*, I, die *Methode*, Stockholm 1903.

<sup>4)</sup> Montelius I. c. p. 17 et SS.

<sup>5)</sup> Tischler, *Über Gliederung der La Tène Periode*, dans le *Korrespondenzblatt der deutschen Ges. f. Anthropol.* 1885, p. 157. Cet article avait passé inaperçu en France jusqu'en 1889, époque à laquelle S. Reinach le signale pour la première fois dans son *Guide du Musée de St-Germain*. Enfin au dernier congrès d'archéologie préhistorique, M<sup>r</sup> Reinach a proposé d'adopter pour cette civilisation le nom de La Tène, et les divisions établies par Tischler.

<sup>6)</sup> Reinecke, *Zur Kenntnis der La Tène Denkmäler*, dans la „*Festschrift*“ du Musée de Mayence, Mayence 1902. Reinecke prétend que la fibule ne présente aucune sûreté pour dater un milieu archéologique, et qu'elle entraîne au contraire à des erreurs (page 54). Il se base pour sa nouvelle classification sur le style des objets; or le style est bien plus difficile à apprécier que la forme d'une fibule, et par là bien plus sujet à erreur. Nous ne croyons pas qu'une fibule seule permette de dater une trouvaille; mais, en faisant entrer en ligne de compte d'autres éléments d'appréciation, la fibule demeure à nos yeux le principal auxiliaire de l'archéologue.

De son côté, Montelius a tenté d'établir, à l'aide de la fibule, des divisions dans les différentes époques qui se sont succédées depuis l'âge du bronze.<sup>1)</sup>

Jusqu'à ce jour, et à notre connaissance, les seuls travaux sur l'évolution de la fibule sont: L'étude de Tischler parue dans les *Beiträge zur Urgeschichte Bayerns* (1881), étude qui a servi de base aux travaux suivants; le très important article FIBULA de S. Reinach dans le *Dictionnaire des antiquités*, de Saglio, et l'étude sur *l'Evolution de la fibule en Italie* placée par Montelius en tête de sa *Civilisation primitive en Italie*. A ces travaux d'ensemble, on peut encore ajouter des études sur quelques fibules, en particulier celle de M<sup>r</sup> P. Castelfranco sur les fibules à arc et à grandes côtes dont il a fixé la place dans la chronologie.<sup>2)</sup>

Dans les pages suivantes, nous allons tenter d'établir une chronologie semblable pour les fibules trouvées en Suisse.

En Suisse, plus que dans toute autre contrée, la nature du pays a joué un rôle considérable dans la répartition des groupes ethnographiques et sur le développement des différentes civilisations. N'en pas tenir compte dans une étude comme celle que nous entreprenons, serait s'exposer à des chances d'erreur considérables.

Un coup d'œil jeté sur une carte suffit pour montrer que la Suisse se divise en deux régions d'aspects bien différents. Au N-O s'étend un vaste plateau, du lac de Constance au Léman, resserré entre le Jura et le Rhin d'une part, les Alpes d'autre part. Région montueuse, coupée de collines, arrosée de larges rivières calmes, semée de grands lacs, couverte de champs et de forêts: c'est la région fertile et ouverte; elle sera de tous temps habitée et servira de passage ou d'étape à presque tous les peuples dont les migrations et les mouvements remplissent la préhistoire de l'Europe centrale.

Au S-E, c'est l'énorme massif des Alpes, région tourmentée, creusée de profondes et étroites vallées, arrosée de torrents impétueux, couverte, en haut, par les neiges éternelles, en bas, par des forêts ou des pierriers. C'est la région imposante et sauvage qui ne nourrira l'homme qu'à force de travail et d'industrie. Cette dernière région se divise naturellement en quatre parties formées des quatre grandes vallées, qui, partant toutes d'un même massif central, le St-Gotthard, rayonnent comme les ailes d'un moulin gigantesque: les vallées du Rhin, de la Reuss, du Rhône et du Tessin.

Au point de vue archéologique dont seul nous avons à nous occuper ici, nous pourrons adopter ces deux divisions naturelles<sup>3)</sup>:

<sup>1)</sup> Montelius, Chronologie préhistorique en France et en d'autres pays celtiques, Anthropologie 1901, p. 609.

<sup>2)</sup> P. Castelfranco, Fibule a grandi coste e ad arco semplice, *Bullettino di palet. ital.* 1878.

<sup>3)</sup> Nous montrerons dans un autre étude actuellement en préparation que cette division bipartite correspond aussi, au point de vue funéraire à deux modes de sépultures très différents, du moins pendant le premier âge du fer: le plateau est la région des tumuli; les vallées alpestres, celle des tombes souterraines.

I. *Les Vallées alpestres*, comprenant les vallées du Tessin, du Rhin supérieur et du Rhône, en remarquant toutefois que cette dernière vallée, bien qu'en relations étroites avec l'Italie, subit aussi très fortement l'influence du nord. En outre sa position géographique en fait comme un petit monde séparé ayant sur certains points sa civilisation propre et très particulière.

II. *Le Plateau*, largement ouvert à toutes les influences, placé sur la grande voie commerciale du Danube et du Rhin. A ce dernier on peut joindre la vallée de la Reuss, complètement nulle au point de vue archéologique.

Nous commencerons notre étude par les Vallées alpestres; celles-ci ont livré un grand nombre de nécropoles importantes présentant une civilisation remarquablement homogène, proche parente de celle qui florissait à la même époque dans la vallée du Pô.

## Première Partie.

### **Vallées alpestres.**

La grande route commerciale qui, parallèle à celle passant par le Grand-Saint-Bernard, conduisait d'Italie vers le nord, ne franchissait pas, aux époques préhistoriques, le Saint-Gotthard. Elle remontait la vallée du Tessin jusqu'un peu au-dessus de la petite ville moderne de Bellinzona; là, elle tournait brusquement vers l'est, et, par la vallée de la Moësa et le col de St. Bernardino, gagnait la vallée du Rhin supérieur par le Rheinwaldthal.

C'est le passage de cette route qui permet d'expliquer la présence en un même point, au débouché du Val Mesolcina, de nombreuses et importantes nécropoles: sur l'espace d'une lieue carrée, on a déjà reconnu et fouillé neuf cimetières, représentant tout près d'un millier de tombes.<sup>1)</sup>

Tous ces cimetières sont contemporains: ils ont été en usage dès la fin du premier âge du fer, et pendant le second; l'un d'eux (Giubiasco) se prolonge même jusqu'au milieu du second siècle de notre ère. Ces cimetières représentent une civilisation identique à celle des cimetières contemporains de la vallée du Pô, pour lesquels Montelius a fait le même travail de classement que nous tentons de faire ici. Nous avons donc là un riche matériel qui va nous permettre de vérifier si la chronologie adoptée par ce savant peut s'appliquer aussi aux nécropoles alpestres.

Les Grisons, ou vallée du Rhin supérieur se rattachent étroitement comme civilisation à la vallée du Tessin. Ils ont livré aux archéologues en dehors de quelques trouvailles de moindre importance deux riches nécropoles, celle de Castaneda et celle de Misox, toutes deux dans la vallée de la Moësa,

<sup>1)</sup> Ces cimetières sont ceux de: Giubiasco, avec 534 tombes; Cerinasca, 164; Molinazzo 94; Castione, 65; Alla-Monda, 26; Bergamo, 14; S. Paolo, 12; Galbiso, 7 et Gorduno, 6.

sur la route commerciale de l'Italie. Malheureusement ces deux cimetières n'ont jamais été encore l'objet de fouilles systématiques, et il nous serait à l'heure actuelle impossible d'en reconstituer un seul mobilier funéraire complet. Nous devrons donc nous borner à signaler les types de fibules qui y ont été trouvés sans attendre d'eux aucun secours pour nos recherches chronologiques.

Quant à la Vallée du Rhône, c'est certainement au point de vue archéologique, comme d'ailleurs à tous les autres points de vue, la région la plus intéressante de la Suisse.

Cette longue vallée, étroitement fermée à son débouché sur la plaine du Léman par le défilé de St. Maurice, a toujours formé une région à part, aux époques préhistoriques, plus encore que de nos jours. Cette vallée devait être habitée par une population très dense, ainsi qu'en témoignent les nombreux lieux de sépultures qu'on y a découvert.<sup>1)</sup> Ces populations, bien qu'en contact assez fréquent avec celles du nord de l'Italie, devaient cependant vivre très isolées. Aussi assistons-nous dans cette vallée à l'éclosion et à la floraison d'une civilisation très particulière, et, dans certains de ses types, tout à fait spéciale à cette contrée, comme par exemple le développement de ces bracelets si particuliers que l'on a appelé „bracelets à ornement valaisan“.<sup>2)</sup>

Aussi ne saurait-on trop déplorer que cette contrée si riche n'ait encore jamais été l'objet de fouilles méthodiques. Toutes les pièces qui enrichissent nos musées ont été trouvées par hasard, pendant les travaux des champs, par les paysans, achetées par des antiquaires, cette plaie du Valais, et revendues par eux aux collections publiques. Aussi ne devons nous pas nous étonner si l'origine de la plupart de ces objets demeure très douteuse et si le nombre des fibules de cette provenance est relativement très faible.

### I. Premier âge du fer.

Presque tous les types de fibules que nous allons étudier se rencontrent en Italie. Nous pouvons donc *a priori* adopter la classification proposée par Montelius, du moins dans ses grandes lignes.

Nos fibules se diviseront naturellement en deux grands groupes: les fibules du premier âge du fer, et celles du second âge du fer. Les premières appartiennent en majeure partie au groupe que le savant suédois a appelé étrusque: nous aurons donc un groupe étrusque, et un groupe gaulois de fibules, en précisant bien dès le début que nous n'attachons *pour le moment* à ces deux termes *d'étrusque* et de *gaulois* aucune valeur ethnographique: nous n'y voyons qu'une façon rapide et claire de désigner nos deux groupes.

Un caractère général à chacun d'eux va nous permettre d'établir une division très nette entre eux:

1. groupe étrusque: fibules à ressort unilatéral, ou sans ressort;
2. groupe gaulois: fibules à ressort bilatéral.

<sup>1)</sup> J. Heierli, Urgeschichte des Wallis, Mitteilungen der antiquarischen Gesellschaft Zürich XXIV, 3.

<sup>2)</sup> J. Heierli I. c. pl. VII.

Disons en passant, qu'à ce sujet, nous ne sommes pas du tout d'accord avec Reinecke, qui dans le travail précédemment cité<sup>1)</sup> tente de faire rentrer la fibule de la Certosa dans le groupe gaulois, et fait de celle-ci la caractéristique de la première de ses divisions de l'époque de la Tène. Notre opinion se base précisément sur cette particularité du ressort: toutes les fibules gauloises sont à ressort bilatéral, alors que la fibule de la Certosa est à ressort unilatéral. Nous verrons d'ailleurs plus tard, qu'il existe une fibule de la Certosa à ressort bilatéral identique au type unilatéral, et trouvée dans un milieu gaulois. Le même fait se reproduit pour la fibule „à timbale“, où à côté du type hallstattien à ressort unilatéral, on trouve un type à ressort bilatéral, et gaulois. Si la fibule de la Certosa se rencontre souvent au début de l'époque gauloise, comme d'autres types étrusques (la fibule à sangsue, en particulier), elle se trouve en bien plus grand nombre dans des milieux purement étrusques.

Monsieur Déchelette, le savant conservateur du Musée de Roanne, a donné ce que l'on pourrait appeler la théorie de la fibule.<sup>2)</sup> Celle-ci se compose d'un arc, 1, et d'un ardillon, 2, réunis par un ressort, 3. On appelle tête de l'arc, 4, la partie voisine du ressort, et pied de l'arc, 5, la partie opposée; à celui-ci est fixé le porte-agrafe, 6, dont la partie terminale varie à l'infini. Enfin, dans les fibules à ressort bilatéral, la corde, 7,

est la partie rectiligne qui réunit les deux moitiés du ressort.

Montelius a groupé les fibules italiennes en deux grandes classes:

- A) les fibules à un disque, ou à agrafe.
- B) les fibules à deux ou quatre disques.

De ces deux classes, la première seule va nous occuper; la seconde ne se rencontrant pas chez nous; elle se divise elle-même en quatre groupes:

- a) fibules à arc simple, non serpentant, disque, ressort unilatéral;
- b) fibules à arc non serpentant, agrafe, ressort unilatéral, ou bilatéral;
- c) fibules à arc serpentant, disque, ressort unilatéral;
- d) fibules à arc serpentant, agrafe, ressort unilatéral;

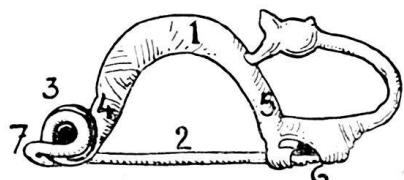
Les fibules à disque font défaut en Suisse; nous ne rencontrerons donc que des types rentrant dans les classes b et d.

*a) Fibules à arc non serpentant, agrafe, ressort unilatéral.*

Ce groupe renferme un grand nombre de types, qui présentent de nombreuses variétés; les types se retrouvent tous en Italie, mais la plupart des variétés sont particulières à notre région: nous pouvons donc admettre que nous assistons à une floraison bien locale de cette civilisation.

<sup>1)</sup> Voir page 9, note 6.

<sup>2)</sup> J. Déchelette, le Hradischt de Stradonic, dans *Les Fouilles au Mont Beuvray de 1897-1901*, Paris 1904, p. 138.



*Groupe I.*<sup>1)</sup> Le type le plus simple, et le plus ancien, est celui dit „à arc simple“, (fig. 1), formé d'un fil de bronze décrivant un arc de cercle; le fil est de section carrée, et une torsion qui lui a été imprimée en compose toute la décoration. L'une des extrémités de l'arc est aplatie et repliée pour former le porte-agrafe; le ressort, placé à l'autre extrémité n'a qu'une spire.

Dans la fibule „à grandes côtes“, (fig. 2), l'arc décrit toujours un demi cercle, mais il est devenu très épais, entaillé de profondes rainures déterminant des côtes saillantes; le porte-agrafe est d'abord très grand, presque semi-circulaire, orné de traits gravés; l'arc part de son milieu; le ressort a deux spires. Dans une variante de ce type, (fig. 3), le sommet des côtes est relié entr'elles par un fil de bronze, et dans les boucles ainsi formées sont passées des chaînettes qui devaient se terminer par des pendeloques.

Une autre variété du même type est la fibule „à petites côtes“, (fig. 4), dont l'arc est plus mince, les rainures moins profondes et les côtes moins saillantes; le porte-agrafe demeure disproportionné. Puis ce dernier diminue de hauteur (fig. 5), s'allonge et fait saillie en avant.

*Groupe II.* A ces fibules dont l'arc décrit un demi-cercle, nous pouvons rattacher trois types très curieux, dont l'arc n'est plus massif, mais fait d'ambre, ou d'os.

L'arc est d'abord très haut, formé de neuf sections coniques en ambre, enfilées à un fil de bronze, et maintenues aux extrémités par deux culots coniques, massifs, auxquels s'attachent d'une part le porte-agrafe, d'autre part le ressort (fig. 6); le porte-agrafe est allongé, le ressort très petit. Une autre fibule semblable, (fig. 7), malheureusement incomplète, a le corps formé de sections d'une substance blanche, poreuse, non encore analysée, mais qui paraît être de l'os; ces sections sont passées dans un fil de bronze, et maintenues aux deux extrémités par des manchons; l'arc était entièrement recouvert d'un fin fil de bronze enroulé. Le troisième exemplaire, (fig. 8), est d'un type différent: l'arc est plat, très allongé, en forme de trapèze; constitué par un corps rectangulaire en ambre, complété aux extrémités par des prismes de même matière formant les angles; le ressort, très petit, a trois spires; le porte-agrafe est saillant. Mais revenons aux fibules à arc massif.

*Groupe III.* Dans la fibule „à boutons“ l'arc, portant de chaque côté une saillie (fig. 9) est moins épais, décoré de traits; le porte-agrafe est toujours très long.

*Groupe IV.* L'arc s'abaisse et s'aplatit, (fig. 10); il est décoré de traits gravés. Le porte-agrafe s'allonge et se termine par une sorte de petit crochet relevé; le ressort a deux spires.

Puis le porte-agrafe se termine par un bouton aplati, (fig. 11); l'arc reste décoré de traits gravés, mais il perd ses boutons latéraux.

<sup>1)</sup> Nous croyons devoir faire remarquer que cette répartition par groupes est purement typologique, mais non chronologique; dans deux groupes consécutifs, les types initiaux peuvent être contemporains, mais les types du premier groupe peuvent être demeurés en usage plus longtemps que ceux du second.

*Groupe V.* L'arc devient alors très volumineux, ouvert en dessous, donnant à la fibule l'aspect d'une petite barque, d'où son nom de „fibule à navicelle“ (fig. 12); l'arc est richement décoré; le ressort devait être à une spire et le porte-agrafe de très petites dimensions.

L'arc prend alors des proportions énormes, formé d'une feuille de bronze mince décorée au trait; il est ouvert en dessous par une fente allongée, (fig. 23),

*Groupe VI.* Quelques fois l'arc, comme dans la série précédente, s'orne de boutons latéraux (fig. 13). Cet exemplaire est malheureusement incomplet. Dans une autre fibule du même type, (fig. 14) le ressort à trois spires et le pied devait être très allongé.

*Groupe VII.* Une série excessivement nombreuse est celle de la fibule dite „à sangsue“. L'arc fortement renflé au milieu présente l'aspect d'un corps de sangsue, d'où son nom. D'abord l'arc est peu volumineux, légèrement conique (fig. 15); le ressort n'a qu'une spire et le porte-agrafe est très petit, non saillant. Puis l'arc augmente de volume (fig. 16) et enfin le porte-agrafe fait saillie en avant (fig. 17).

*Groupe VIII.* L'arc devient alors plus petit, plus courbé, plus large, (fig. 18). Mais, détail important, la fibule cesse d'être d'une seule pièce: le ressort et l'ardillon sont fait d'un fil de bronze inséré dans la tête de l'arc; c'était la partie faible de la fibule, et il est constant que l'on rencontre des fibules dont le ressort, s'étant brisé, a été raccomodé en fixant sur la tête de l'arc, à l'aide d'un petit clou qui le traverse de part en part, son extrémité aplatie en forme de plaque concave.

L'arc demeure d'abord petit et large, mais le porte-agrafe déjà allongé, s'allonge encore, (fig. 20), il s'amincit et se termine par un bouton sphérique et une partie en forme de tronc de cône renversé, ou par deux boutons sphériques (fig. 21). L'arc conserve dans la suite cette même forme, mais il deviendra massif; le noyau est formé d'une substance dure, ressemblant à de la terre cuite, revêtue d'une mince enveloppe de bronze.

Le type le plus élégant a l'arc entièrement recouvert de fines côtes transversales, (fig. 24); le pied est droit, terminé par un bouton sphérique et un cône renversé: la fibule est bien proportionnée. Le même type se trouve avec une légère variante, (fig. 25) où le pied se termine par deux boutons sphériques.

Mais ces formes presques élégantes ne demeurent pas longtemps: l'arc devient uni; les côtes ne sont plus rappelées que par un groupe de traits placé à son pied et à sa tête, enfin il prend des formes heurtées, (fig. 26). Le porte agrafe s'allonge au dépens de l'arc; le bouton terminal devient plus volumineux et la terminaison conique se complique; le long de ce porte-agrafe glisse une bague qui a pour mission d'empêcher l'ardillon de sortir de la gouttière, trop peu profonde et trop ouverte.

Une variété de cette forme se termine par un double bouton sphérique (fig. 31).

L'arc continue à augmenter de proportions; il devient plus épais encore au milieu, (fig. 33); le porte-agrafe devient également plus massif, le bouton terminal plus gros; à ce dernier s'ajoute une partie double-conique.

La fibule garde dès alors ses proportions massives, l'arc se décore de traits parallèles transversaux, recouvrant toute la surface, (fig. 35); le porte agrafe se termine par deux gros boutons sphériques.

Cette forme nous conduit directement au type commun de la fibule à sangsue, (fig. 37). L'arc est massif, uni, très renflé au centre, décoré de traits à ses deux extrémités; le porte-agrafe est relativement court, épais, trapu, terminé par un gros bouton auquel vient s'ajouter une partie évasée en forme d'entonnoir; le long du porte-agrafe glisse une large bague décorée; le ressort a deux spires et vient s'insérer dans la tête de l'arc; celle-ci est ornée d'un gros anneau mobile creux, de section conique, qui a pour but d'empêcher l'étoffe de passer au delà du ressort; de ce type il existe cependant une variante à arc presque plat (fig. 36).

Ce type présente encore deux autres variantes: dans l'une le bouton terminal est piriforme, (fig. 39); dans l'autre, (fig. 38), l'anneau de tête est remplacé par une bague d'ambre portant un châton en forme de losange.

A presque toutes les variétés que nous venons d'examiner correspond une série parallèle, très curieuse, dans laquelle l'arc. et souvent le bouton terminal sont décorés d'une quantité plus ou moins grande de petits points formés d'une matière blanche, souvent rosée, d'aspect crayeux, incrustée dans le bronze. Cette matière, d'après les analyses faites au laboratoire du Polytechnicum fédéral, est du *coraliun rubrum* (corail) de Naples; elle apparaît sous la forme de petits disques, à peine de la grosseur d'une tête d'épingle, insérés dans une alvéole ménagée dans la masse de la fibule.

A la fig. 18, correspond la variété (fig. 19), de formes identiques; l'arc est décoré de petites incrustations assez espacées. A la fig. 20, la variété (fig. 22) dans laquelle les incrustations sont plus grandes que dans les autres: sur l'arc sont disposés huit alvéoles entourées chacune d'un petit cercle gravé; sur le bouton terminal sont deux incrustations semblables.

A la fig. 26 correspondent quatre variétés: dans l'une, (fig. 27) l'arc et le bouton en sont décorés. Un type un peu plus gros (fig. 29) a l'arc et le bouton terminal entièrement recouvert d'une multitude de toutes petites incrustations pressées les unes contre les autres. Enfin dans une variété curieuse, non seulement l'arc, mais encore l'anneau qui garnit sa tête sont décorés de ces mêmes incrustations; autre particularité: le bouton terminal est remplacé par une boule d'ambre, et le long du pied glisse un anneau de même matière (fig. 30).

A la fig. 31 correspond une variété identique (fig. 32), dont l'arc et le bouton sont décorés. Il en est de même pour la fig. 33 à laquelle correspond la fig. 34.

Les deux variétés suivantes n'ont pas de représentant dans la série avec incrustation de corail.

*Groupe IX.* La fibule „*de la Certosa*“ appelée ainsi du nom de la célèbre nécropole près de Bologne, est issue de la fibule à sangsue. L'arc conserve d'abord sa forme arquée et renflée en son centre; le porte-agrafe est rectiligne à section en équerre; à son extrémité, il se recourbe légèrement et se termine par un bouton. L'anneau de la fibule précédente est rappelé par une bague placée à la tête de l'arc. Le ressort a deux spires. La fibule est de nouveau faite d'une seule pièce (fig. 40).

Puis l'arc, tout en conservant sa courbe en arc de cercle, s'amincit et s'aplatit (fig. 41). Le porte-agrafe prend une forme légèrement trapézoïdale, et se termine par un bouton lenticulaire fortement déjeté en avant; la bague qui sépare l'arc du ressort prend plus d'importance. Peu à peu l'arc perd sa forme régulière: il se brise en dos d'âne (fig. 42), et le porte agrafe suivant le mouvement de l'arc devient franchement trapézoïdal; le bouton, toujours désaxé, se décore de traits gravés. Dans une variété du type 41 (fig. 45), le porte-agrafe se termine par une tige recourbée surmontée d'un gros bouton conique; la bague de tête d'arc est devenue un disque épais.

De la variété fig. 42 est sortie, par une évolution naturelle la fibule de la Certosa de type commun, (fig. 43) dans laquelle l'arc élégamment découpé présente une courbe moins brusque, le bouton terminal, lenticulaire, est bien axé, décoré d'un double losange curviligne; la bague de tête d'arc bien proportionnée est décorée; le ressort est à double spire.

Notons que le passage de 42 à 43 se fait très lentement, progressivement. La fibule de la Certosa se trouve dans des dimensions très variées, depuis la très grande taille, comme la fig. 43, jusqu'à des pièces tout à fait petites comme la fig. 44. Ce type de fibule est le premier qui apparaisse fait de fer (fig. 46). Enfin notons deux variétés du type commun: dans l'un le bouton est décoré d'un triangle curviligne (fig. 47) et l'arc d'une crête qui court de la bague au bouton; l'autre, (fig. 48) ne présente aucune espèce de décoration.

*b) Fibules à arc serpentant, agrafe, ressort unilatéral.*

Ce groupe se développe parallèlement au groupe précédent. Ce qui caractérise les fibules qui en font partie c'est la disparition du ressort unique, et son remplacement par deux ressorts, dont l'un se trouve sur l'arc, ou bien encore l'absence complète de tout ressort.

*Groupe XVI.* Dans le type qui paraît être le plus ancien (fig. 49), le ressort de tête d'arc existe encore, mais pour augmenter l'élasticité de la fibule, on y a ajouté un second ressort sur l'arc, à la suite duquel l'arc se recourbe en forme de S. Les fibules de ce groupe sont toujours faites d'une seule pièce. Le porte-agrafe est allongé, d'abord sans bouton terminal. C'est ce que l'on a appelé la fibule „*serpentiforme*“.

Dans un autre exemplaire, le ressort d'arc a disparu et seul le ressort de tête subsiste (fig. 50). Cette fibule porte les traces d'une ancienne réparation très naïve: l'arc s'était brisé et les deux extrémités de la cassure ont

étaient aplatis et fixées l'un sur l'autre à l'aide d'un clou; mais ces deux pièces n'étant pas absolument fixes, la fibule avait perdu de ce fait toute son élasticité primitive.

Puis le ressort de tête d'arc disparaît (fig. 51). Il est remplacé par une toute petite bague marquant la séparation de l'arc et du ressort, et ayant pour but d'empêcher l'étoffe de remonter sur l'arc. L'élasticité de la fibule n'est obtenue que par le ressort et les méandres de l'arc. Puis le porte-agrafe s'allonge encore (fig. 52); et se termine par un bouton et une partie conique. Par la suite la fibule est ramenée à des proportions plus rationnelles (fig. 53), le porte-agrafe diminue de longueur, mais augmente de grosseur; il se termine par un gros bouton; la bague de tête d'arc est remplacée par un disque, qui souvent prend des dimensions énormes (Fig. 55); c'est la fibule serpentiforme de type commun. Celle-ci présente une variété (fig. 54) dans laquelle le disque de tête d'arc est double. A titre de curiosité nous signalons ici un exemplaire (fig. 56) dont les dimensions sont tout à fait anormales.

*Groupe XVII.* Parfois la fibule serpentiforme s'orne de chaque côté de l'arc de deux petites antennes latérales terminées par un bouton: c'est ce que l'on a appelé la fibule „cornue“.

Dans le type le plus ancien que nous rencontrions (fig. 57) le ressort d'arc a déjà disparu: il est remplacé par une toute petite bague. Cette fibule a été fondue d'une seule pièce: les courbes de l'arc sont reliées entre elles par des tenons qui leur enlèvent toute élasticité; la forme serpentante n'est plus déjà qu'un souvenir. Sur la dernière courbe est fixée une paire d'antennes. Le porte-agrafe se termine par un bouton extrêmement petit.

Puis toute trace de ressort disparaît (fig. 58); la bague de tête d'arc devient un disque; l'arc forme une double courbe, et, pour lui donner plus d'élasticité, a été aplati; à la naissance de la première courbe sont placés deux boutons latéraux; à la naissance de la seconde, une paire d'antennes. C'est la fibule cornue de type commun.

*Groupe XVIII.* Enfin cornes et méandres disparaissent (fig. 59); ces derniers ne sont plus rappelés que par une courbe brusque de l'arc aplati; le disque de tête d'arc subsiste; le porte-agrafe se termine par un bouton.

Puis la courbure elle-même disparaît (fig. 60). La fibule est alors formée par un fil de bronze recourbé, dont les deux extrémités se réunissent dans le porte-agrafe. Un disque placé au sommet de la courbe indique seul la séparation de l'arc et de l'ardillon; l'arc est aplati sur toute sa longueur; le porte-agrafe se raccourcit et se recourbe à son extrémité: il se termine par un petit bouton; cette fibule n'a d'autre élasticité que celle que lui donne le métal.

Cette forme de fibule correspond exactement, dans ce groupe, à la fibule de la Certosa dans le groupe précédent.

A quelles périodes appartiennent ces différents types de fibules? C'est ce que nous allons essayer de déterminer.

Comparons d'abord nos fibules à celles que Montelius a réunies pour l'Italie. Nous obtenons le tableau suivant :

TABLEAU DES FIBULES D'APRÈS MONTELIUS<sup>1)</sup>

Fig.	Fig. de Montelius	Age du bronze		Premier âge du fer			Epoque étrusque	Epoque gauloise
		IVa	IVb	I	II	III		
1	40	×	×					
2	43		×	r				
3	47		×	r				
9	102				×	×	(r)	
10	80				×	×	(r)	
23	109					r	×	r
33	111					r	×	r
43	144						×	r
57	260				r	r		
58	263						×	
53	275						×	
51	272						×	

D'après ce tableau quelques-unes de nos fibules appartiendraient déjà à la fin de l'époque du bronze, d'autres à la deuxième et à la troisième phase du premier âge du fer; mais la plupart appartiennent à ce que Montelius a dénommé époque étrusque. Notons ce fait intéressant que les fibules du début du premier âge du fer font presque entièrement défaut.

Voyons maintenant à quels résultats nous arrivons par l'étude de nos fibules, et si ceux-ci concordent avec ceux auxquels Montelius est arrivé pour l'Italie.

Nous avons entre les mains un matériel considérable, représentant plus de 300 tombes étrusques, que nous pouvons regarder comme parfaitement sûres, et comme formant la presque totalité des tombes fouillées jusqu'à ce jour. En effet les Musées de Genève, Berne, Bâle, Lugano, de Berlin et de Londres, ainsi que le gouvernement du Tessin possèdent quelques tombes, mais elles leur ont été en général vendues par le Musée National et ne sont que des doubles de ses collections. Aussi pouvons-nous, dans l'enquête que nous entreprenons, ne pas en tenir compte: elles ne changeront rien au groupement des fibules.

Notre enquête sur les fibules étrusques à deux bases fixes, bien déterminées, qui nous indiquent le point de départ, et le point d'arrivée: ce sont d'une part, l'introduction dans les cimetières tessinois des fibules gauloises, d'autre part la présence dans nos tombes de fibules plus anciennes dont quelques-unes se rencontrent déjà dans les stations lacustres.

<sup>1)</sup> Une × signifie que la fibule est fréquente; r, qu'elle est rare, et (r), qu'elle est très rare.

Nous allons donc pouvoir répondre aux deux questions suivantes :

Quels types se trouvent avec les fibules les plus anciennes ?

Quels types se rencontrent avec des fibules gauloises ?

Répondons d'abord à la première. Dans le tableau que nous avons dressé d'après Montelius, nous avons constaté que les fibules de type le plus ancien, qui remontent jusqu'à la fin de l'époque du bronze sont les fibules à grandes et petites côtes, la fibule à arc simple, la fibule à crochet et la fibule à bouton (fig. 1—10).

Avec ces fibules nous trouvons les types suivants :

Types 53 . . . . .	10 fois
" 34, 41, 6 . . . . .	6 "
" 20, 43, 52 . . . . .	2 "
" 57, 54, 40, 31, 28, 11 . . .	1 "

que nous pouvons considérer comme étant les fibules les plus anciennes de la série étrusque.

Si nous dressons maintenant le tableau des fibules qui se rencontrent en compagnie de fibules gauloises nous obtiendrons le tableau suivant :

Type 37 46 fois	type 31 . . . . .	6 fois
" 43 29 "	" 46, 33, 28, 18 . . .	1 "
" 53 18 "		
" 42 10 "		
" 58 7 "		

#### TABLEAU DES FIBULES DE TYPES ETRUSQUES

Types	I	II	III
1 2 3 4 5 9 10	(r)		
18 40	(r)	×	
11 38	r	×	
28	(r)	×	(r)
31	(r)	×	r
26	r	×	r
37 43	r	×	×
33		×	(r)
20 46		×	r
45		×	×
19 23 24 27 29 30 34 35 39 38 45 44 47 48 6 7 8		×	
57	(r)		
54	(r)	×	
58	(r)	×	r
53	r	×	×
49 52 54 60		×	

Ces deux tableaux nous permettent donc de reconnaître quelles sont les variétés de fibules qui ont été en usage les premières, et quelles sont celles dont la vie s'est prolongée au delà de la fin de la période étrusque proprement dite. Si nous combinons maintenant ces deux tableaux, nous obtiendrons le tableau d'ensemble suivant (voir à la page 20), dans lequel la première colonne se rapporte aux débuts de la période étrusque, la deuxième à la période moyenne, et la troisième au passage de la période étrusque à la période gauloise.

Remarquons encore que si les fibules étrusques de la première période sont assez nombreuses en tant que variétés, le nombre de chacune d'elles demeure très faible, tandis que pendant le début de la période gauloise, le nombre des types est relativement restreint, mais en revanche certaines d'entre elles se retrouvent un nombre de fois considérable.

Si nous voulons simplifier ce tableau et le ramener, pour faciliter les comparaisons, à celui que nous avons dressé d'après Montelius, nous obtiendrons le résultat suivant :

TABLEAU DES FIBULES

Fig.	Fig de Montelius	Age du bronze			Premier âge du fer			Epoque étrusque	Epoque gauloise
		IV a	IV b	I	II	III			
1	40					(r)			
2	43					(r)			
3	47					(r)			
9	80					(r)			
10	102					(r)			
43	144				r		×	r	
33	111						×		(r)
23	109						×		
57	260					(r)			
58	263					(r)	×		r
53	275				r		×		×
51	270						×		

En comparant ces deux tableaux nous pouvons faire quelques remarques intéressantes :

1. Certains types déjà en usage à la fin de l'époque du bronze ont la vie beaucoup plus longue dans le Tessin que dans l'Italie.
2. La fibule de la Certosa apparaît plus tôt dans le Tessin.
3. La fibule à navicelle disparaît plus tôt.
4. Les fibules cornues et serpentiformes apparaissent plus tôt et durent plus longtemps.

Et maintenant quelles conclusions tirer de ces remarques quant à l'âge de nos cimetières tessinois? A quelle époque placer leurs débuts?

La plus grande partie de nos tombes, avons-nous dit, appartiennent à la période étrusque, qui forme la transition entre l'époque du premier âge du fer et l'époque gauloise. Cependant quelques tombes contiennent des fibules de types beaucoup plus anciens. Les fibules à grandes côtes en particulier se retrouvent déjà dans les stations lacustres.<sup>1)</sup> Mais d'autre part, elles se rencontrent ici en compagnie de fibules beaucoup plus jeunes, comme des fibules à sangue et de la Certosa, que rien ne nous autorise à faire remonter aussi haut. Nous sommes donc amenés à admettre que dans le Tessin ces fibules se sont conservées beaucoup plus longtemps, probablement jusqu'à la fin de la période du premier âge du fer.

D'où nous pouvons conclure que nos cimetières reçurent leurs premières tombes à la fin du premier âge du fer.

<sup>1)</sup> Fibules à arc simple: Wollishofen et Estavayer (M. National), Estavayer (M. Fribourg). Fibules à grandes côtes: Mörigen (M. National, Berne et Fribourg); (voir Mittheil. Zurich XXII, 1, pl. III, 25 et Pfahlbauten Bericht VIII, pl. VIII, 1, 2).

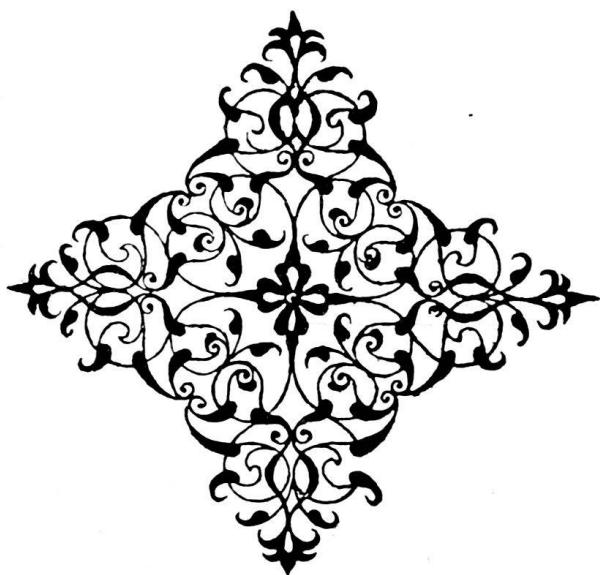


Planche III.

Vallées alpestres. — Fibules Nos 1 à 26.

*Groupe I:* 1. Alla-Monda 12 (Tessin). [Zurich]. — 2. Cerinasca 24 (Tessin). [Zurich]. — 3. Castione (Tessin). [Zurich]. — 4. Cerinasca 44 (Tessin). [Zurich]. — 5. Cerinasca 88 (Tessin). [Zurich].

*Groupe II:* 6. Cerinasca 95 (Tessin). [Zurich]. — 7. Molinazzo 87 (Tessin). [Zurich]. — 8. Molinazzo 85 (Tessin). [Zurich].

*Groupe III:* 9. Cerinasca 6 (Tessin). [Zurich].

*Groupe IV:* 10. Alla-Monda 12 (Tessin). [Zurich]. — 11. Cerinasca 6 (Tessin). [Zurich].

*Groupe V:* 12. Conthey (Valais). [Genève].

*Groupe VI:* 13. Castaneda (Grisons). [Zurich]. — 14. Martigny (Valais). [Genève].

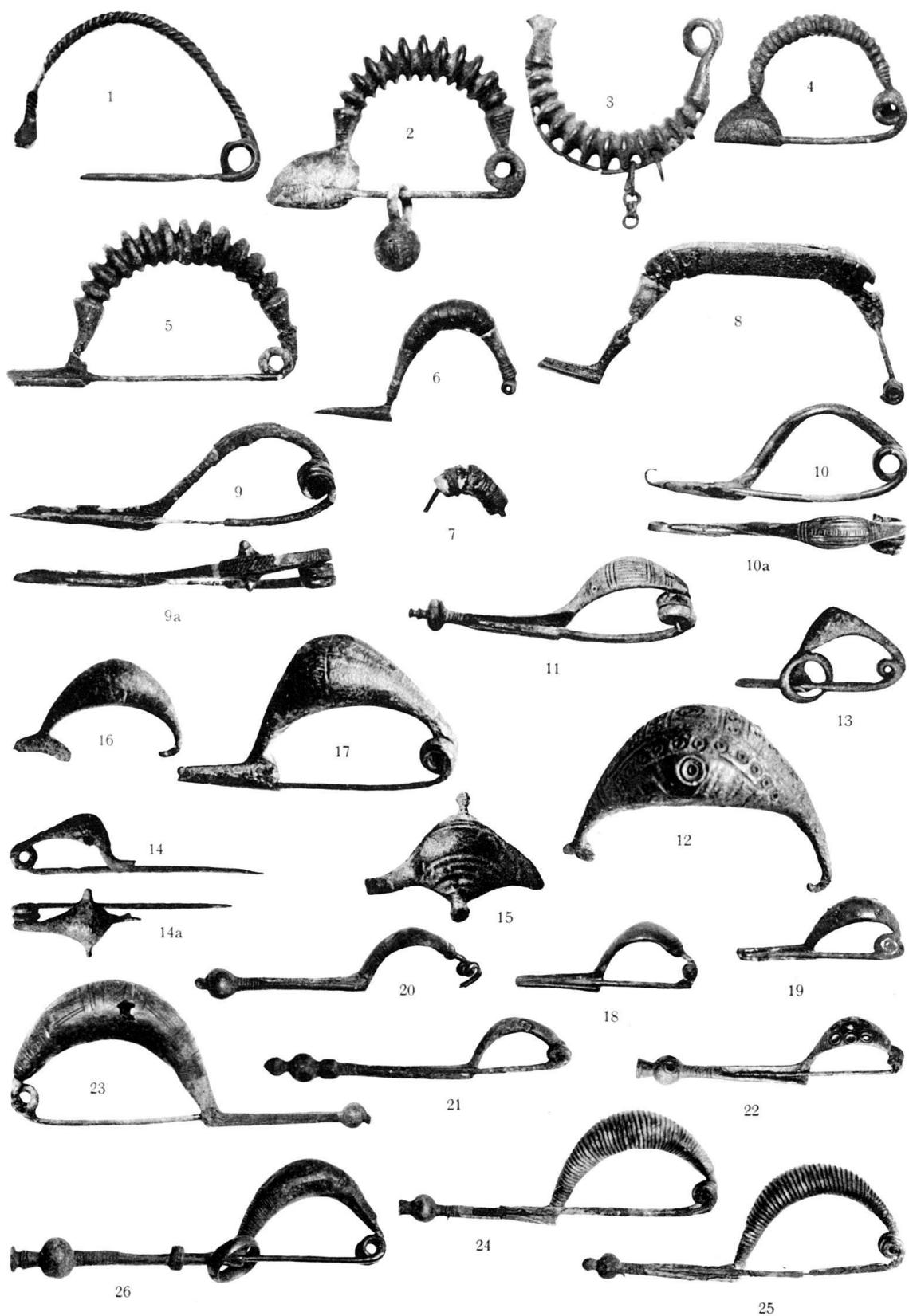
*Groupe VII:* 15. Castaneda (Grisons). [Coire]. — 16. Conthey (Valais). [Genève]. — 17. Conthey (Valais). [Genève].

*Groupe VIII:* 18. Alla-Monda 22 (Tessin). [Zurich]. — 19. Alla-Monda 12 (Tessin). [Zurich]. — 20. Cerinasca 101 (Tessin). [Zurich]. — 21. Alla-Monda 18 (Tessin). [Zurich]. — 22. Giubiasco 534 (Tessin). [Zurich].

*Groupe V (suite):* 23. Cerinasca 13 (Tessin). [Zurich].

*Groupe VIII (suite):* 24. 25. Bergamo 4 (Tessin). [Zurich]. — 26. Bergamo (Tessin). [Zurich].

Planche III.



Vallées alpestres. — Fibules 1 à 26.

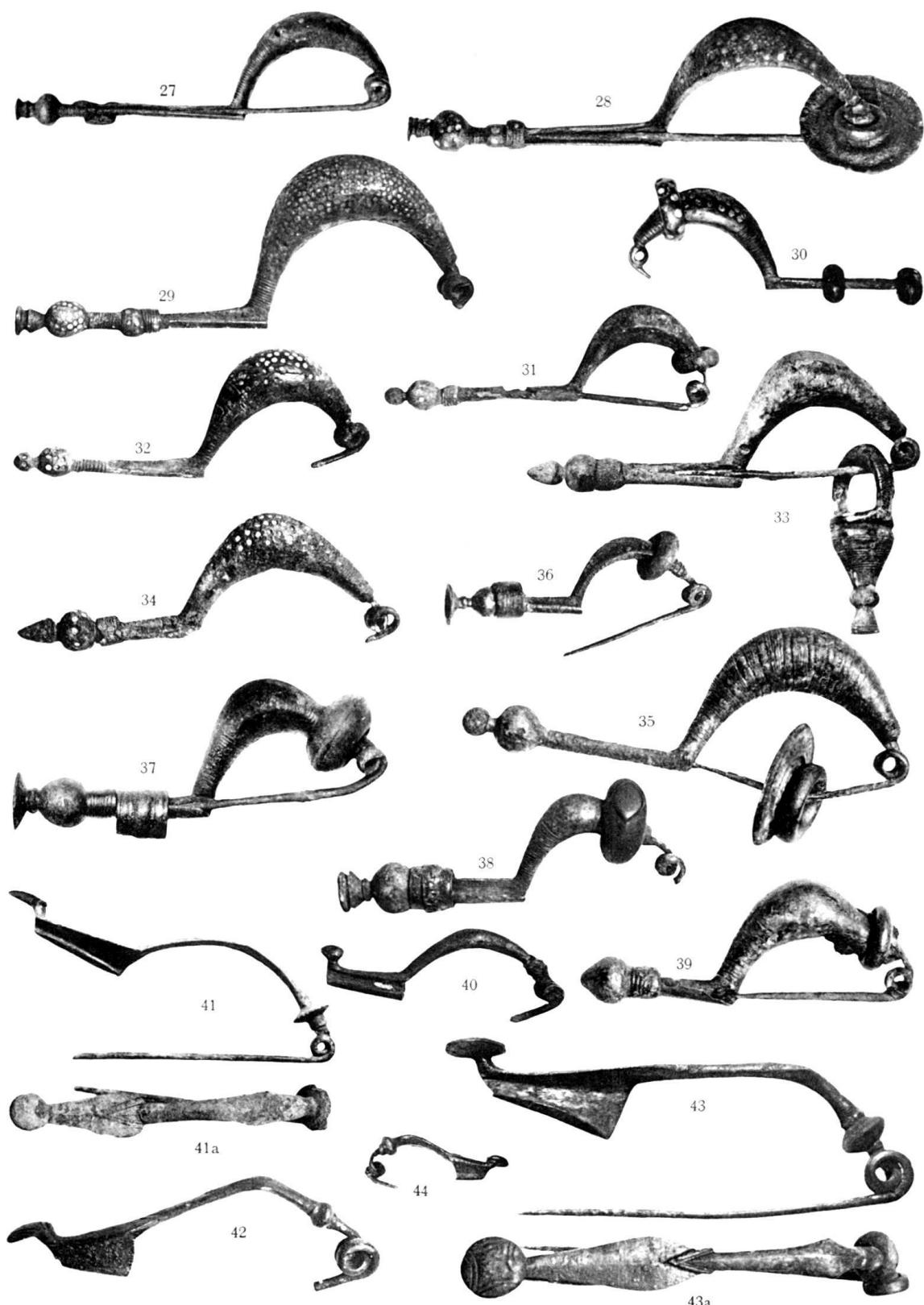
$\frac{1}{2}$  gr. nat.

Planche IV.

Vallées alpestres. — Fibules Nos 27 à 44.

*Groupe VIII* (suite): **27.** Bergamo 3 (Tessin). [Zurich]. — **28.** Cerinasca 78 (Tessin). [Zurich]. — **29.** Cerinasca 84 (Tessin). [Zurich]. — **30.** Bergamo 12 (Tessin). [Zurich]. — **31.** Bergamo 10 (Tessin). [Zurich]. — **32.** Cerinasca 77 (Tessin). [Zurich]. — **33.** Molinazzo 64 (Tessin). [Zurich]. — **34.** Cerinasca 159 (Tessin). [Zurich]. — **35.** Cerinasca 185 (Tessin). [Zurich]. — **36.** Castione 19 (Tessin). [Zurich]. — **37.** Molinazzo 77 (Tessin). [Zurich]. — **38.** Cerinasca 16 (Tessin). [Zurich]. — **39.** Cerinasca 123 (Tessin). [Zurich].

*Groupe IX:* **40.** Alla-Monda 4 (Tessin). [Zurich]. — **41.** Cerinasca 24 (Tessin). [Zurich]. — **42.** Cerinasca 44 (Tessin). [Zurich]. — **43.** Castione 36 (Tessin). [Zürich]. — **44.** Alla-Monda 14 (Tessin). [Zurich].



Vallées alpestres. — Fibules 27 à 44.

1/2 gr. nat.

Planche V.

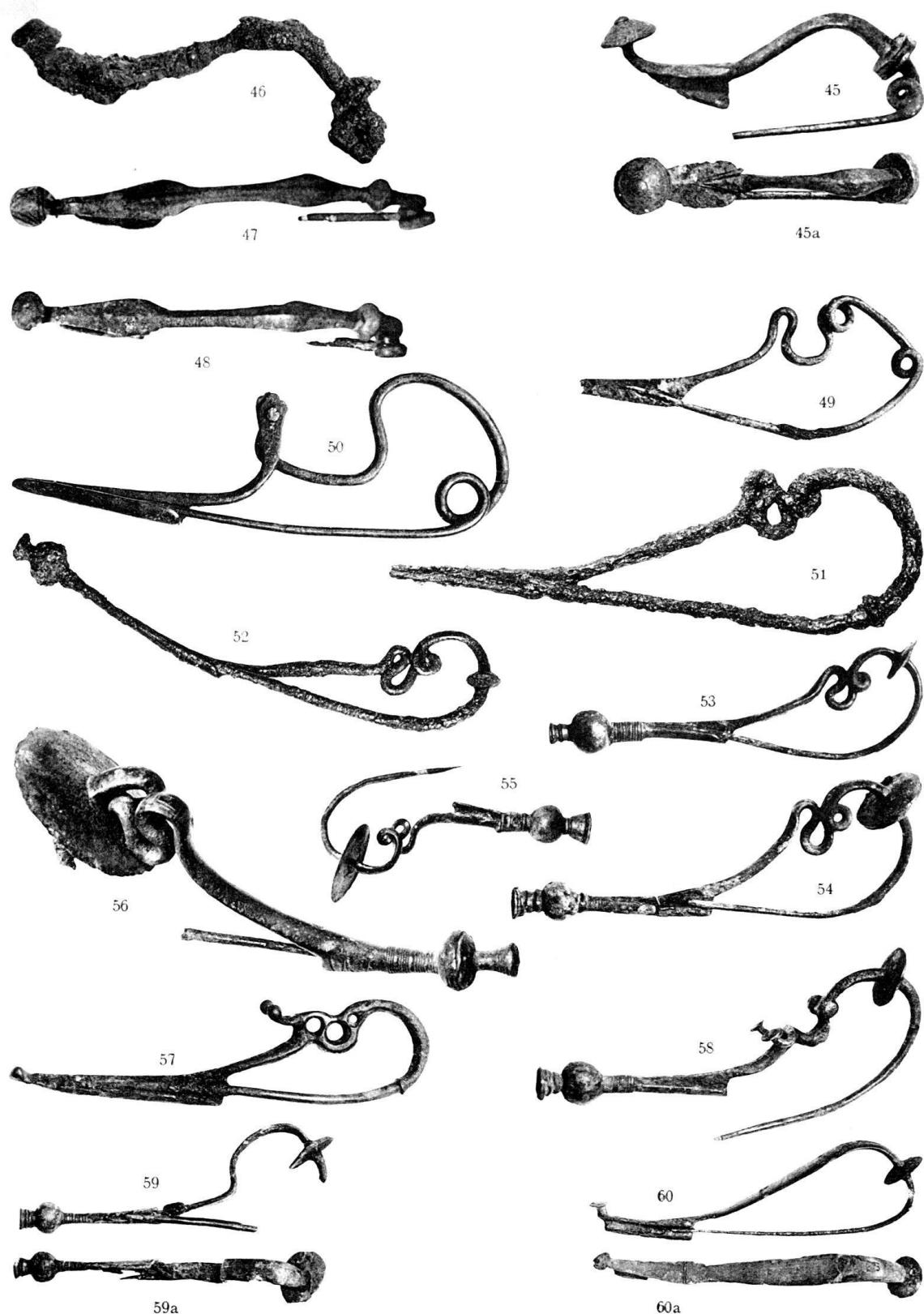
Vallées alpestres. — Fibules Nos 45 à 60.

*Groupe IX* (suite): 45. Molinazzo 87 (Tessin) fer. [Zurich]. — 46. Molinazzo 69 (Tessin). [Zurich]. — 47. 48. Alla-Monda 14 (Tessin). [Zurich].

*Groupe XVI*: 49. Cerinasca 63 (Tessin). [Zurich]. — 50. Sion (Valais). [Zurich]. — 51. Gorduno 5 (Tessin) fer. [Zurich]. — 52. Gordunos 6 (Tessin) fer. [Zurich]. — 53. Molinazzo 67 (Tessin). [Zurich]. — 54. Molinazzo 63 (Tessin). [Zurich]. — 55. Molinazzo 11 (Tessin). [Zürich]. — 56. Molinazzo (Tessin). [Zurich].

*Groupe XVII*: 57. Cerinasca 30 (Tessin). [Zurich]. — 58. Alla-Monda 13 (Tessin). [Zurich].

*Groupe XVIII*: 59. Cerinasca 38 (Tessin). [Zurich]. — 60. Molinazzo 39 (Tessin). [Zurich].



Vallées alpestres. — Fibules 45 à 60.

1/2 gr. nat.